

Les conférences se succèdent à Sarreguemines. Le 16 février, Fernand Peter a présenté les croix et calvaires de la ville. Un mois auparavant, Denis Bour a évoqué *Sarreguemines et l'Est de la Moselle en juillet et août 1870*

Les croix et calvaires

Fernand Peter, membre de l'association Confluence, guide de l'office de tourisme spécialisé dans le patrimoine religieux, a délivré aux Archives municipales une conférence sur les croix et les calvaires de la ville.

Avant de débiter son intervention, Denis Bour, historien de la ville, a présenté à l'assemblée le nouveau directeur des Archives municipales, depuis le 1er février, M. Arthur Planche, à qui il a souhaité un bon succès dans sa nouvelle fonction.

Le conférencier a articulé son intervention sur l'histoire de l'iconographie de la croix et des croix recensés.

Neuf siècles se sont écoulés entre la crucifixion du Christ et l'apparition des premières croix dans l'iconographie chrétienne. Ceci s'explique quand on garde à l'esprit que la croix était un objet de supplice et d'infamie. Les signes de reconnaissance des premiers chrétiens étaient alors le chrisme (les lettres khi et rho, premières lettres du mot Christ), le poisson ou le pélican, symbole eucharistique du don du corps du Christ. En effet, une ancienne croyance voulait qu'il s'ouvre la poitrine



Le conférencier, Fernand Peter, avec Denis Bour.

avec son bec pour nourrir ses petits de son sang. Un œil attentif pourra observer que ces symboles sont toujours présents dans nos églises.

Selon la tradition, un fragment de la Sainte-Croix aurait été trouvé en 336 sur le mont Golgotha par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin. La croix sera déclarée le plus saint des emblèmes au IV^e siècle par saint Jean Chrysostome. Après ces deux événements, la croix se développe

comme symbole de la chrétienté. D'abord sobre, la croix figure à partir du IX^e siècle le Christ.

Le conférencier a rappelé qu'on trouve le plus de croix au quartier Neunkirch, ce quartier étant autrefois un village autonome et paroisse mère de Sarreguemines, jusqu'en 1802. Il a rappelé également la différence entre un calvaire et une croix : cette dernière ne fait figurer que le Christ crucifié, tandis que le calvaire représente la crucifixion, ainsi que des

personnages présents de cette dernière sur Golgotha, le plus souvent la Vierge Marie et saint Jean. La ville compte une centaine de croix. Elles ont l'expression d'une popularité très vivace. Elles évoquent le souvenir d'un cher disparu ou la reconnaissance en remerciement d'un vœu exaucé. Lieu de prière, les croyants demandent alors la protection divine d'événements calamiteux. Ainsi, la ville compte une croix du choléra, taillée en bois, érigée lors de l'épidémie de 1854 et détruite. Certains les utilisaient dans l'espoir de bonne récoltes, alors deux croix ont été construites en honneur à saint Wendelin, le patron des bergers, du bétail et des communes. La plus ancienne croix censée date de 1711 et se trouve 72 rue du maréchal Foch. La dernière croix érigée, en granit noir, date de 1966.

G.W.

Sarreguemines

Une conférence sur la guerre de 1870

Denis Bour, historien de Sarreguemines et président de l'association des amis du musée, a donné une conférence aux municipales sur le thème la guerre en juillet-août 1870 dans l'Est de la Moselle.

Pendant plus d'une heure, l'historien a dressé un tableau complet de cette période en étudiant les reportages de guerre de Jules Claretie et Edmond About, et les travaux de Henri Hiegel (1910-2001), ancien archviste de la ville. La guerre de 1870 trouve ses origines en Espagne. En 1869, la reine d'Espagne Elisabeth II est contrainte à l'exil. Léopold est pressenti pour la remplacer sur le trône mais ce n'est pas du goût de la France puisque ce dernier est un Hohenzollern Sigmaringen, apparenté à Berlin et parent du roi de Prusse. La France de Napoléon III craint d'être prise en étau entre la Prusse et l'Espagne. Léopold accède au trône le 3 juillet 1870, entraînant la déclaration de guerre de la France à la Prusse. Mais la France n'est pas prête à la guerre, contrairement à la Prusse qui l'avait anticipée.

Juillet et août

A Sarreguemines, le 6 - l'ami hebdo

sième régiment de dragon, stationné dans la ville, rejoint Pont-à-Mousson. Sarreguemines a alors une population de 8000 habitants, son maire est Alexandre de Geiger, directeur des faïenceries et bavarois de naissance. Le 28 juillet, Napoléon III prend le commandement de l'armée du Rhin, le général de Failly dirige les troupes de Sarreguemines. Le 31 juillet, une bataille s'engage entre Obergailbach et Petit-Réderching, gagnée par la France. Le 1^{er} août, l'infanterie française repousse une invasion d'un corps de chevaux légers à Sturtzelbronn. Des ponts provisoires sont construits sur la Sarre pour s'enfoncer en Prusse ; le général Frossard a ordre de marcher sur Sarrebruck. Le 2 août, Kleinbiederstroff et Auersmacher en Allemagne sont occupés par les troupes impériales. Mais les Français restent sur place, en négligeant de marcher sur Neunkirchen où se trouvait un important nœud ferroviaire. Les attaques prusses sont dévastatrices : le prin-



Le conférencier, Denis Bour.

ce héritier prusse rentre en Alsace, le 3 août, et défait Mac Mahon à Wissembourg, puis à Woerth et à Reichshoffen. Le 5 août, les Français se retirent de Sarrebruck pour se regrouper à Forbach. Le lendemain, le général Frossard fait face aux Allemands à Spicheren et doit battre en retraite. L'ironie est que 25 000 soldats français patientaient à Sarreguemines, en attendant des ordres.

Durant la terrible bataille de Spicheren, les soldats blessés français seront rapatriés dans la nuit du 6 au 7 août à Sarreguemines et installés dans 9 infirmeries. Sur les 500 soldats blessés, seulement 13 décéderont à Sarreguemines. Le 7 août, défait, Frossard et ce qui reste de ses troupes, se replient sur Sarreguemines pour rallier ensuite Puttelange-aux-Lacs. Les militaires allemands arrivent

dans les faubourgs de Sarreguemines à Neunkirch. Craignant d'être bombardée, la ville se rend. Les Prussiens enterrent à Sarreguemines, avec les honneurs militaires, le général français Douaire, blessé grièvement lors de la bataille de Spicheren. Le 8 août, Bitche est assiégée par le prince Frédéric Charles de Prusse, qui installe son quartier général à Petit-réderching. Bitche ré-

sistera hén...
jusqu'en 1871 g...
ment à un hom...
tien Pied, et se...
ravitaillent les B...
des convois par...
reguemines tou...
et transitant pa...
mins forestiers...
des Prussiens.
La France d...
armes et le trait...
fort du 10 mai 1...
l'Alsace et la...
l'Empire alle...
1872, les sap...
piers font con...
monument à l...
des soldats fran...
à Sarreguemine...
inauguré lors d...
cration à l'églis...
colas.
Mal préparée,
Napoléon III m...
mée française...
mera égaleme...
tance du télégr...
chemin de fer,
sa défaite rapid...
de lourdes con...
géopolitiques s...
selle et l'Alsace.